

1865, lorsqu'il fut question d'établir un câble sous-marin entre l'ancien et le nouveau monde par le détroit de Behring. Jusqu'à cette époque, l'intérieur de la province alaskienne n'avait guère été parcouru que par les voyageurs des maisons faisant le commerce des fourrures et des pelleteries.

C'est alors que reparut dans la politique internationale la célèbre doctrine de Munroe, d'après laquelle l'Amérique doit appartenir tout entière aux Américains. Si les colonies de la Grande-Bretagne, Colombie et Dominion, ne leur pouvaient revenir que dans un avenir plus ou moins éloigné, peut-être la Russie consentirait-elle à céder l'Alaska à l'Union, c'est-à-dire quarante-cinq mille lieues carrées de territoire. C'est pourquoi de sérieuses ouvertures furent faites en ce sens au gouvernement moscovite.

Aux États-Unis, tout d'abord, on s'était quelque peu moqué de M. Steward, le secrétaire d'État, quand il émit la prétention d'acquiescer cette Walrus-Sia, ces "ces terres aux phoques," dont il semblait bien que la République n'avait que faire. Néanmoins, M. Steward persista en en y mettant un entêtement tout yankee, et, en 1867, les choses étaient très avancées. On doit même dire que, si la convention n'était pas encore signée entre l'Amérique et la Russie, elle devait l'être d'un jour à l'autre.

C'était dans la soirée du 31 mai que la famille Cascabel avait fait halte sur la frontière, au pied d'un bouquet de grands arbres. En cet endroit, la *Belle-Roulotte* se trouvait sur le territoire de l'Alaska, en pleines possessions russe, et non plus sur le sol de la Colombie anglaise. M. Cascabel pouvait être assuré à cet égard.

Aussi, comme sa bonne humeur lui était revenue, et d'une façon si communicative que tous les siens la partageaient ! Maintenant, pour les conduire jusqu'aux limites de la Russie européenne, leur itinéraire ne quitterait plus le territoire moscovite. Province alaskienne ou Sibirie asiatique, ces vastes contrées n'étaient-elles pas sous la domination du Czar !

Il y eut un joyeux souper. Jean avait tué un lièvre gros et gras, que Wagram avait fait lever entre les taillis. Un vrai lièvre russe, s'il vous plaît !

"Et nous allons boire une bonne bouteille ! dit M. Cascabel. Vrai Dieu ! il semble que l'on respire mieux au-delà de cette frontière ! Ça, c'est de l'air américain, mélangé d'air russe ! Respirez à pleins poumons, enfants ! Ne vous gênez pas ! Il y en a pour tout le monde—même pour Clou, bien qu'il ait un nez long d'une aune ! Ouf ! Voilà cinq semaines que j'étouffais en traversant cette maudite Colombie !

Lorsque le souper fut achevé, et que fut absorbée la dernière goutte de la bonne bouteille, chacun regagna son compartiment et sa couchette. La nuit se passa dans le plus grand calme. Elle ne fut troublée ni par l'approche de bêtes malfaisantes, ni par l'apparition d'Indiens nomades. Le lendemain, chevaux et chiens étaient complètement remis de leurs fatigues.

Le campement fut levé dès le petit jour, et les hôtes de l'accueillante Russie, "cette sœur de la France," comme disait M. Cascabel, firent leurs préparatifs de départ. Ce ne fut pas long. Un peu avant six heures du matin, la *Belle-Roulotte* s'avavançait dans la direction du nord ouest, afin d'atteindre la Simpson-River qu'il serait aisé de franchir dans le bac de passage.

Cette pointe que l'Alaska détache vers le sud, est une mince bande, connue sous le nom général de Thlinkithen, accolée vers l'ouest d'un certain nombre d'îles ou d'archipels, telles que les îles du Prince-de-Galles, de Crozier, de Kuju, de Baranow, de Sitka, etc. C'est dans cette dernière île qu'est située la capitale de l'Amérique russe, qui porte aussi le nom de Nouvelle-Arkhangel. Dès que la *Belle-Roulotte* serait arrivé à Sitka, M. Cascabel comptait y faire une halte de plusieurs jours, afin de se reposer d'abord, et ensuite pour se préparer à l'achèvement de cette première partie de son voyage, qui devait le conduire au détroit de Behring.

Cet itinéraire obligeait à suivre une bande de territoire, capricieusement découpée le long de la chaîne côtière.

M. Cascabel partit donc, mais il n'avait pas fait un pas sur le sol alaskien, qu'un obstacle l'arrêta net, et il semblait bien que cet obstacle allait être infranchissable.

L'accueillante Russie, la sœur de la France, ne paraissait pas disposée à recevoir hospitalièrement ces frères français qui constituaient la famille Cascabel.

En effet, la Russie se présenta sous l'aspect de trois agents de la frontière, vigoureux types, larges barbes, têtes fortes, nez retroussés, l'air kalmouk, vêtus du sombre uniforme moscovite, et coiffés de cette casquette plate qui inspire un salutaire respect à tant de millions d'hommes.

Sur un signe du chef de ces agents, la *Belle-Roulotte* suspendit sa marche, et Clou, qui conduisait l'attelage, appela son patron.

M. Cascabel parut à la porte du premier compartiment et fut rejoint par ses fils et sa femme.

Puis, tous descendirent, quelque peu inquiets devant ces uniformes.

"Vos passeports ? demanda l'agent en langue russe—langue que M. Cascabel ne comprit que trop bien en cette circonstance.

—Des passeports ? répondit-il.

—Oui ! il n'est pas permis de pénétrer sans passeports sur les possessions du Czar !

—Mais nous n'en avons point, cher monsieur, répliqua poliment M. Cascabel.

—Alors vous ne passerez pas !

Ce fut net et significatif, comme une porte que l'on ferme au nez d'un importun.

M. Cascabel fit la grimace. Il comprit combien sont sévères les prescriptions de l'administration moscovite, et il était douteux qu'il pût arriver à une transaction. En vérité, c'était une incroyable malchance que d'avoir rencontré ces agents précisément à l'endroit où la *Belle-Roulotte* avait franchi la frontière.

Cornélia et Jean, très anxieux, attendaient le résultat de ce colloque, duquel dépendait l'achèvement du voyage.

"Braves Moscovites, dit M. Cascabel, en développant sa voix et ses gestes, afin de donner plus de relief à son bagout habituel, nous sommes des Français, qui voyageons pour notre agrément, et, j'ose le dire, pour celui des autres, et, en particulier des nobles boyards, quand ils veulent bien nous honorer de leur présence ! Nous avions cru que l'on pouvait se dispenser d'avoir des papiers, lorsqu'il s'agissait de fouler le sol de Sa Majesté le Czar, Empereur de toutes les Russies.

—Entrer sans permis spécial sur son territoire, lui fut-il répondu, cela ne s'est jamais vu ! jamais !

—Cela ne pourrait-il se voir une fois... rien qu'une petite fois ? reprit M. Cascabel d'une voix particulièrement insinuante.

—Non, répondit l'agent d'un ton raide et sec. Ainsi, en arrière, et sans réflexions !

—Mais enfin, demanda M. Cascabel, où peut-on se procurer ces passeports ?

—Cela vous regarde !

—Laissez-nous aller jusqu'à Sitka, et là, par l'entremise du consul de France...

—Il n'y a pas de consul de France à Sitka ! Et, d'ailleurs, d'où venez-vous ?

—De Sacramento.

—Eh bien, il fallait vous munir de passeports à Sacramento ! Donc, inutile d'insister.

—C'est très utile, au contraire, reprit M. Cascabel, puisque nous sommes en route pour retourner en Europe.

—En Europe... en suivant cette direction ?

M. Cascabel comprit que sa réponse devait le rendre particulièrement suspect, car, de revenir en Europe par ce chemin, c'était quelque peu extraordinaire.

"Oui, ajouta-il, certaines circonstances nous ont obligés à faire ce détour.

—Peu importe ! reprit l'agent. On ne traverse pas les territoires russes sans passeport !

—S'il ne s'agit que de payer des droits, reprit alors M. Cascabel, peut-être parviendrons-nous à nous entendre ?

Et en parlant ainsi, il clignait de l'œil d'une façon tout à fait significative.

Mais l'entente ne sembla pas devoir s'établir, même dans ces conditions.

"Braves Moscovites, reprit M. Cascabel en désespoir de cause, se pourrait-il donc que vous

n'eussiez jamais entendu parler de la famille Cascabel ?

Et il dit ces mots comme si la famille Cascabel eût été l'égal de la famille Romanof !

Cela ne prit pas davantage. Il fallut tourner bride et revenir sur ses pas. Les agents poussèrent même leur sévère et implacable consigne jusqu'à reconduire la *Belle-Roulotte* au-delà de la frontière, avec injonction formelle à ses hôtes de ne plus la franchir. Il suit de là que M. Cascabel se retrouva tout penaud sur le territoire de la Colombie anglaise.

C'était, on en conviendra, une désagréable situation, et en même temps des plus inquiétantes. Tous les plans étaient renversés. L'itinéraire adopté avec tant d'enthousiasme, il fallait renoncer à le suivre. Le voyage par l'ouest, le retour en Europe par la Sibirie asiatique, devenait impossible faute de passeport. Regagner New-York à travers le Far-West, cela se pouvait faire évidemment dans les conditions habituelles. Mais l'Océan Atlantique, comment le franchir sans paquebot, et comment prendre passage à bord d'un paquebot sans argent pour payer sa place ?

Quant à se procurer, chemin faisant, la somme nécessaire à une telle dépense, il eût été peu sage de l'espérer. D'ailleurs combien de temps aurait-il fallu pour la recueillir ? La famille Cascabel—pourquoi ne point l'avouer ?—devait être usée aux États-Unis. Depuis vingt ans, il n'était guère de villes ou de bourgades qu'elle n'eût exploitées sur le parcours du Great-Trunk. Maintenant, elle ne récolterait pas même en cents, ce qu'elle récoltait autrefois en dollars. Non ! à reprendre les routes de l'est, c'étaient des retards infinis, c'étaient des années peut-être, qui s'écouleraient avant qu'il fût possible de s'embarquer pour l'Europe. Ce qu'il fallait à tout prix, c'était de trouver une combinaison qui permit à la *Belle-Roulotte* d'atteindre Sitka. Voilà ce que pensaient, ce que disaient les membres de cette intéressante famille, lorsque les trois agents l'eurent abandonnée à ses pénibles réflexions.

"Nous sommes dans une belle passe ! dit Cornélia, en secouant la tête.

—Ce n'est pas même une passe, répondit M. Cascabel, c'est une impasse, c'est un cul-de-sac !

Allons, vieux lutteur, lutteur des arènes publiques, est-ce que les moyens vont te manquer pour triompher de la mauvaise fortune ? Est-ce que tu vas te laisser accabler par la malchance ? Est-ce que toi, un saltimbanque ferré sur tous les tours et tous les trucs, tu ne parviendras pas à te défilier quand même ? Est-ce que ta sacoche à malices est vide ? Est-ce que ton imagination, si fertile en expédients, ne va pas reprendre le dessus ?

"César, dit alors Cornélia, puisque ces maudits agents se sont trouvés là juste à point pour nous interdire la frontière, essayons de nous adresser à leur chef.

—Leur chef ! s'écria M. Cascabel. Mais leur chef, c'est le gouverneur de l'Alaska, quelque colonel russe, aussi intraitable que ses hommes, et et qui nous enverra au diable !

—D'ailleurs, il doit résider à Sitka, fit observer Jean, et c'est précisément à Sitka qu'on nous empêche d'aller.

—Peut-être, fit assez judicieusement observer Clou-de-Girofle, ces policiers ne refuseraient-ils pas de conduire l'un de nous auprès du gouverneur.

—Eh ! Clou a raison, répondit M. Cascabel. C'est là une excellente idée.

—A moins qu'elle ne soit mauvaise, ajouta Clou avec son correctif habituel.

—C'est à essayer avant de revenir en arrière, répondit Jean, et, si tu le veux, père, j'irai.

—Non, il vaudra mieux que ce soit moi, reprit M. Cascabel. Est-ce qu'il y a loin de la frontière à Sitka ?

—Une centaine de lieues, dit Jean.

—Eh bien, dans une dizaine de jours, je serai revenu au campement. Attendez à demain, et nous tenterons l'aventure !

Le lendemain, dès le lever du jour, M. Cascabel se mit à la recherche des agents. Les rencontrer ne fut ni long ni difficile, car ils étaient restés en surveillance aux environs de la *Belle-Roulotte*.